



## **Des mots aux actes**

La crise du COVID 19 et ses implications sont un séisme.

**L'une des secousses est le développement de tendances « gauchisantes » pour le moins inattendues chez certains.** Ainsi, nous avons entendu un fort plaidoyer pour « *une reconstruction (qui doit être) souveraine, écologique, solidaire et sociale* ». Un autre avis autorisé évoque une Europe qui a été « *naïve et laxiste* ». Le premier émane d'Emmanuel Macron, le second de Thierry Breton.

Ces constats et espérances, nous les applaudissons des deux mains et plus si nous en avons.

**Nous avons donc les mots. Maintenant nous attendons les actes.** « Maintenant » est vraiment l'horizon qui convient en termes de temporalité. Le libellé le plus approprié serait même « maintenant ou jamais ! ». En effet, la crise impose cette mue même aux plus réfractaires. L'État et les responsables politiques dans leur globalité sont attendus au tournant.

**Dans ledit tournant, il y a des thématiques douanières :** la régulation, la lutte contre la fraude, mais aussi l'action économique et fiscale. Nous ne sommes pas là dans l'incantation, mais tout simplement dans le réel.

**Pour illustrer ceci, nous emprunterons à Olivier Roellinger, chef étoilé,** histoire de nous mettre en appétit (la vérité est peut-être au fond de la marmite pour le coup...).

Voici l'exemple : nous importons du soja OGM à Lorient en provenance du Brésil. Ce dernier approvisionne des élevages de poulet en Bretagne, dont la moitié de la production est réexportée vers les Emirats Arabes Unis.

À notre sens, voici typiquement le modèle dont la population ne veut plus. Des produits pas folichons qui parcourent 15 000 km en cumulé (bonjour, le bilan carbone...) et profitent essentiellement à des intérêts financiers.

Pas sûr que cela fasse beaucoup d'heureux : ni les éleveurs, ni les économies locales, ni la planète, ni le gourmet des Emirats. Quant au poulet lui-même, son avis est sûrement réservé...

**Au-delà des livres de cuisine, nous invitons aussi quelques uns à ouvrir un manuel d'histoire.**

En effet, en sourdine, on entend une petite musique, qui parle d'augmentation du temps de travail et/ou de réduction des salaires. Bien évidemment sur l'air de la mobilisation générale et sacrificielle face à la crise économique et sociale à venir... La dernière fois qu'on a emprunté le chemin de l'austérité pour le plus grand nombre en remède face à la crise, cela s'est terminé par la montée du fascisme et un conflit mondial. Furieux précédent...

Durant l'entre-deux guerres, c'est un péril que le monde a connu : celui de la crise économique et de la boîte de pandore que cette dernière a contribué à ouvrir. Dans le monde de 2020, le péril est double : c'est à la fois une crise économique et sociale, à laquelle vient s'ajouter le risque environnemental. Il ne s'agit pas d'ajouter de l'angoisse à l'angoisse, mais simplement de rappeler ces deux évidences.

Agir sur les deux tableaux – qui sont liés entre eux – est une urgence. Comme l'exemple chipé à notre sommité culinaire l'a montré, la régulation des échanges, la fiscalité et les enjeux douaniers sont au coeur du sujet.

**Après la cuisine, la**

**médecine :** si le puissant groupe Sanofi décide de continuer ses suppressions d'emplois et ses transferts d'unité de production dans des contrées lointaines, c'est la Douane qui doit attendre de pied ferme ses importations et pas avec un grand sourire...

Ceci est impératif pour permettre à une production française et européenne de renaître de ses cendres. Ce n'est pas la solution unique certes. Mais cela en fait partie, même si le problème est bien évidemment complexe.

Si on ne s'engage pas dans cette voie, nous nous retrouverons lors d'une nouvelle pandémie exactement dans le même état qu'au début de l'année 2020. Et ce dernier était assez catastrophique... Nul besoin d'audit fouillé pour s'en rendre compte.

Au moment où l'Union européenne et les Etats qui la composent, abordent ces sujets, nous voulons faire entendre une voix on ne peut plus autorisée en matière de vision des échanges. Ces déséquilibres, nous les constatons au quotidien. S'il y a une leçon que cette étrange année 2020 aura permis de tirer définitivement, c'est qu'on ne peut plus continuer comme cela. Et ce sont des actes forts qui doivent répondre à ces enjeux fondamentaux.


Paris, le 26 juin 2020



**Syndicat SOLIDAIRES Douanes**

93 bis rue de Montreuil – boîte 56 – 75011 PARIS / [contact@solidaires-douanes.org](mailto:contact@solidaires-douanes.org) / + 33 (0)1 73 73 12 50

<http://solidaires-douanes.org/>

 SolidairesDouanes

 SolidR\_DOUANES

 solidaires\_douanes